

# La Cimade à Rieucros dans les années 1939-1942

ou

Les difficultés d'une implantation dans la Lozère catholique

## 1 – Quelques remarques préliminaires

Je suis heureux de pouvoir écrire ce texte sur la Cimade à Rieucros. D'abord parce que je trouve que le travail de mémoire réalisé autour du camp de Rieucros est magnifiquement salubre. Il éclaire ce passé de la honte et rend justice à ce millier de femmes qui y ont été internées parce que classées comme « indésirables ». J'ai été pasteur de l'Église réformée de Mende pendant une dizaine d'années dans les années 1980. Je ne me souviens pas qu'à cette époque la question de Rieucros ait été présente dans la préoccupation de qui que ce soit. Dans mes visites pastorales aux anciens on a dû m'en parler deux ou trois fois mais je me souviens de ces conversations comme des paroles à voix basse, presque dans le chuchotement. Le sentiment que j'en ai, c'est qu'on soulevait le couvercle d'une marmite qu'il fallait tout de suite refermer. À l'époque, j'avais moi-même d'autres préoccupations, j'étais pris dans de nombreux engagements, je ne me suis pas soucier de Rieucros. Je me souviens avoir pris une fois, peut-être deux fois, la route du petit vallon qui conduit vers le site de Rieucros. J'ai vu. Je suis reparti. Je n'en ai pas fait mon problème. Alors reconnaissance pour le travail du souvenir qui est aujourd'hui réalisé !

Ensuite, parce que cela me donne l'occasion heureuse de parler de l'engagement de la Cimade pendant cette époque douloureuse des camps et de la guerre. Je connaissais bien sûr l'histoire de la Cimade dans les camps de Gurs, Mens, Rivesaltes, les Milles, mais j'ignorais que la Cimade était venue à Rieucros. Je n'étais d'ailleurs pas seul à l'ignorer. Lorsque ce travail m'a été demandé, j'ai interrogé un ami, équipier quasi historique de la Cimade, qui m'a tout de suite répondu qu'à sa connaissance la Cimade n'était jamais venue à Mende. J'ai donc fait quelques recherches, mais je dois dire que toutes les portes que j'aurais voulu franchir ne se sont pas ouvertes. Il y a encore du travail à faire pour éclairer ce passé<sup>1</sup>. J'ai lu par ailleurs les historiens-spécialistes qui ont écrit sur Rieucros et sur l'histoire de la Lozère pendant la guerre. Je veux ici rendre hommage à l'extraordinaire travail de Michèle Descolonges<sup>2</sup>. Elle a manifestement tout vu, tout lu, tout exploré. C'est un travail magnifique. Elle aborde bien évidemment la question de la Cimade à Rieucros, mais les informations sur le sujet ne sont pas très abondantes. Manifestement les sources manquent. Je veux également rendre hommage au travail de Patrick Cabanel qui, à travers ses ouvrages, explore de façon lumineuse

la mémoire cévenole et lozérienne de ces années de guerre<sup>3</sup>. Dans son *Nous devons le faire...*<sup>4</sup> il évoque la question de la Cimade à Rieucros. C'est rapide. Je l'ai rencontré. Je l'ai interrogé sur Rieucros, sur la Cimade. Il me confirme que les sources ne sont malheureusement pas abondantes. Il a lui-même tout vu, tout exploré, mais la documentation manque pour pouvoir construire une narration complète sur la Cimade à Rieucros et plus particulièrement sur les difficultés rencontrées par la Cimade pour s'implanter dans le camp de Rieucros.

Avec les éléments dont on dispose à travers toutes ces sources, je me suis risqué, pour les besoins de cet article, dans la construction d'un récit de la Cimade à Rieucros. Je voudrais prendre la précaution de dire que n'étant pas moi-même historien, je m'autorise à plus de liberté que n'en prendraient les historiens eux-mêmes et n'hésite donc pas à combler les quelques silences laissés par l'absence d'archives avec des interprétations nourries par ce que je peux moi-même connaître du contexte mendois..

## 2 – Connaître la Cimade

On connaît la Cimade aujourd'hui à travers son combat pour la dignité, pour les droits, pour le respect des migrants et des personnes réfugiés. La Cimade est tout à la fois une parole, une histoire, un plaidoyer. Une parole parce que les pouvoirs publics l'écoutent et la respectent. Une histoire, celle d'un combat auprès des juifs menacés dans les camps qui se poursuit ensuite auprès des peuples du Sud au moment de la décolonisation et qui aujourd'hui prend la défense des réfugiés et des migrants. Un plaidoyer qui s'est fait régulièrement entendre pour la réconciliation franco-allemande, pour la décolonisation, pour les droits des immigrés. Depuis son origine, la Cimade est restée fidèle aux fondamentaux qui l'ont fait naître, à la fois comme un service d'aide aux plus fragiles et comme une force œuvrant pour la transformation des choses et des situations.

On connaît probablement moins la Cimade des origines. En 1939, la menace allemande gronde. Nombreux sont alors les Alsaciens et les Lorrains qui vont fuir leur région et se réfugier dans le Sud-Ouest. Dans les mouvements de jeunesse protestants, on s'émeut de ces transferts et on se mobilise pour venir en aide aux personnes évacuées d'Alsace-Lorraine. Une première équipe s'installe à Périgueux, puis en Haute-Vienne. On crée alors un organisme pour encadrer les équipes

au travail. Ce sera le « Comité inter-mouvements auprès des évacués ». C'est ainsi que naît la Cimade.

En 1940, les réfugiés arrivent nombreux en zone libre. Ce sont pour la plupart des juifs qui ont fui l'Allemagne ou des réfugiés de l'Espagne franquiste. Le régime de Vichy qui se met en place à partir de juillet 1940 va s'appuyer sur l'infrastructure des camps ouverts par le gouvernement Daladier pour les Espagnols<sup>5</sup> pour y enfermer les « indésirables ». En novembre 1940, on compte jusqu'à 53 610 personnes dans les camps de la zone Sud. Cette situation nouvelle va modifier l'orientation de la Cimade. De l'aide aux évacués d'Alsace-Lorraine, l'action s'oriente vers l'aide aux Réfugiés indésirables. Dès décembre 1940, la Cimade installe ses premières équipières dans une baraque du camp de Gurs. Elles organisent alors la vie culturelle du camp en s'appuyant sur la présence d'intellectuels et de musiciens. Forte de cette expérience première, La Cimade va chercher à reproduire dans d'autres camps le modèle de Gurs et s'installe dans les camps de Rivesaltes (Pyrénées orientales), Récébédou (Haute Garonne), Brens (Tarn), Nexon (Haute-Vienne), Douadic (Indre), Naillat (Creuse). Elle cherchera à s'implanter de la même façon à Rieucros (Lozère) sans y parvenir totalement. C'est cette page d'histoire que nous voudrions éclairer avec ce texte.

### 3 – L'installation à Gurs

Le 25 avril 1939, le camp de Gurs est ouvert. Madeleine Barot qui fut la fondatrice de la Cimade, est rapidement consciente du sort désastreux qui est réservé aux étrangers internés dans les camps : « C'était dans ces camps qu'il fallait essayer de pénétrer, pour être avec eux, présents auprès d'eux<sup>6</sup> ».

Elle prend alors contact avec le pasteur Henri Cadier d'Oloron Sainte-Marie, qui avait une autorisation d'entrer à Gurs pour y célébrer les cultes. Cadier informe Madeleine Barot que de nombreux enfants en bas âge résident dans le camp. Madeleine Barot et Suzanne Aillet, équipière Cimade dans le Poitou en 1939, se présentent alors à l'entrée du camp avec de la layette et des vêtements pour enfants. Elles s'installent ensuite dans un village voisin et se rendent à Gurs plusieurs fois par semaine avec des vêtements et des compléments alimentaires jusqu'à ce que, en octobre, plusieurs milliers de Juifs de Bade arrivent à Gurs. L'administration est alors débordée et donne l'autorisation à la Cimade de s'installer dans une baraque du camp.

Jeanne Merle d'Aubigné, équipière Cimade à Gurs pendant deux ans, raconte :

*« Impression saisissante dès l'entrée. Rigueur monotone. Une mer de baraques sur trois kilomètres de long et un kilomètre et demi de large. Un marécage*

*traversé par une route... Une ancienne baraque de gendarmes au nord du camp fut le domicile de la Cimade. Nous eûmes le privilège d'avoir un plancher et sur nos têtes un toit presque étanche... Notre service de visites commença petit à petit. De baraque en baraque, de souffrance en souffrance, de désespoir en désespoir. C'était nécessaire de vivre au milieu d'eux tous. Mais c'était à la limite parfois de ce que nous pouvions supporter. Je me rappelle ma première entrée dans une baraque. Il faisait froid, les volets étaient fermés puisque de vitres il n'y en avait point. Tout était obscur, la lumière électrique n'était donnée que de 18 à 20 heures. En entrant, je vis des points luisants. C'étaient les yeux des femmes qui se braquaient sur moi comme ceux des chats dans la nuit... Les vêtements qu'on voulait sauver des rats étaient suspendus à des cordes... Le poêle n'était allumé que deux heures par jour.<sup>7</sup> »*

### 4 – Une action à double impact

Ce qui a fait la force et sans aucun doute le génie de la Cimade à travers son engagement dans les camps, c'est son engagement à double impact. Le premier impact était celui de la proximité, c'était « être avec », « être présent auprès d'eux » comme disait Madeleine Barot. Il fallait accepter de vivre la dure réalité des camps, c'est ce qu'elles ont fait avec une audace infinie :

*« Nous n'avions pas grand-chose à donner. Nous ne savions pas que nous serions l'appui des Comités internationaux. Nous avons demandé à habiter dans les camps, à vivre avec les internés pour leur manifester notre amour chrétien, notre foi en un avenir meilleur, et pour les aider puisque nous étions Français en servant d'intermédiaires entre eux et les autorités<sup>8</sup> ».*

Le deuxième impact était celui de la résistance face à l'idéologie de destruction et d'anéantissement. La Cimade n'était pas dans les camps pour assurer seulement un service de proximité, de charité ou de consolation. Madeleine Barot dira elle-même plus tard :

*« Ce n'est pas la charité que nous avons exercée pendant la guerre, du moins pas seulement ; nous avons voulu exprimer notre solidarité avec les victimes ».*

La question du positionnement face à la destruction s'est cruellement posée en 1942, après la Conférence de Wannsee où fut mise en place la stratégie de « la Solution finale à la question juive ». Il était évident, à partir de Wannsee, que les camps d'internement dans le Sud de la France devenaient une antichambre des chambres de la mort. Les réfugiés internés allaient désormais remplir les wagons en direction des camps de la mort. La Cimade passe alors d'une démarche de solidarité à une démarche de résistance. Elle camoufle des gens, elle aide à traverser des frontières, elle constitue des états civils et des faux papiers. Elle sauve des enfants à Vénissieux.

Madeleine Barot, en lien avec le Conseil œcuménique et la Fédération protestante de France, crée un réseau de partenaires avec lequel elle négocie la création de centres d'accueil afin de sortir les internés des camps et les sauver de la mort. Ce fut le cas au Chambon-sur-Lignon<sup>9</sup> avec Le Coteau fleuri et les pasteurs Trocmé et Theiss, avec le Foyer Marie Durand à Marseille, avec le foyer YMCA de Toulouse, et d'autres encore dans le Tarn ou près de Tarascon.

Jusqu'à la fin de la guerre, la Cimade poursuivra une œuvre à double impact : présence de proximité et de soutien dans les camps et résistance face à l'extermination en sauvant des juifs et ceux qui étaient nommés « indésirables ».

## 5 – Figures, valeurs et convictions qui portent la Cimade

Le cadre de cet article ne permet pas de trop longs développements sur le soubassement extrêmement riche qui précède et porte la Cimade. Les détours pourraient être très longs. Difficile toutefois de ne pas souligner les mouvements de jeunesse à travers ce que fut la Fédération Universelle des Associations Chrétiennes d'Étudiants (FUACE). On ne connaît plus la FUACE aujourd'hui mais ce fut un mouvement énorme qui a fédéré de nombreuses associations de jeunesse et d'étudiants. Il s'agit d'un mouvement de jeunesse œcuménique international créé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, aux États Unis, dans la perspective de rassembler, d'évangéliser et de témoigner. Nombreux sont alors les étudiants qui, à travers la FUACE, se sont rencontrés, ont noué des liens, ont partagé des temps forts dans la réflexion, dans le travail et la prière. Dans l'entre-deux-guerres, les rencontres œcuméniques ont été nombreuses, fécondes, riches. Il fallait reconstruire et on était animé par cet esprit d'unité et de reconstruction. C'est alors toute une génération qui a été portée par cet esprit de résilience et de reconstruction, par cette énergie du « faire face » aux défis du monde.

En Allemagne, de nombreux « Fédératifs » hommes et femmes, ont pris une part active au Synode de Barmen qui, en 1934, fonde l'Église de la résistance que l'on a appelée « Église confessante ». Les figures de l'Église confessante se nomment Barth<sup>10</sup>, Bonhoeffer<sup>11</sup>, Niemöller<sup>12</sup>. Dietrich Bonhoeffer sera exécuté, en 1945, dans le camp de Flossenbourg, pour avoir participé à l'attentat de juillet 44 contre Hitler. Le corpus théologique que Barth et Bonhoeffer proposent, tant du point de vue des idées que du point de vue des gestes et des actes dans la résistance, rassemble en Europe toute une génération de jeunes responsables dans les mouvements de jeunesse et d'Église. Madeleine Barot<sup>13</sup>, Suzanne de Dietrich<sup>14</sup>, qui ont été les figures fondatrices de la Cimade, sont toutes deux marquées par cet esprit œcuménique,

universel, et inspirées par cette conviction selon laquelle l'Évangile a quelque chose à dire au monde dans lequel elles vivent.

## 6 – La Cimade à Rieucros

Le pasteur Joseph Bourdon<sup>15</sup> était pasteur à Mende pendant les années de guerre. Avec sa femme, Henriette, ils ont œuvré tout au long de la guerre pour cacher des juifs, leur fournir des papiers, leur assurer des cartes d'alimentation. Ils étaient en lien avec la Cimade et avec tout un réseau de pasteurs et de familles dans les Cévennes et au-delà des Cévennes, (Tarn, Haute-Loire, Aveyron) qui étaient à l'œuvre pour accueillir et cacher des juifs<sup>16</sup>. Il est plus que probable que le pasteur Bourdon ait visité, dès 1939, le camp de Rieucros et qu'il en ait ensuite référé à la Cimade et à Madeleine Barot. Il a certainement agi pour préparer la venue de la Cimade à Rieucros. Rien n'est vraiment documenté à ce sujet mais on peut réalistiquement imaginer que le pasteur Bourdon a pu faire valoir sa qualité de pasteur pour visiter le camp, d'autant plus que des attentes de visites pastorales et de moments spirituels et culturels se sont fortement exprimées depuis l'intérieur du camp, dès la mi-novembre 1939. Des femmes écrivent en effet au Préfet pour demander « la permission de voir » le Curé pour 13 femmes et le Pasteur pour 6 autres<sup>17</sup>.

Le pasteur Pierre-Charles Toureille, lui, bénéficiait de toutes les autorisations pour visiter les camps du Sud de la France. Dans les années 1930, après ses études de théologie à Montpellier et Strasbourg, Toureille s'était fortement engagé dans les mouvements œcuméniques pour la paix. Il avait ainsi fréquenté les mouvements de jeunesse en Europe et connu le Conseil œcuménique des Églises naissant. Lorsque survient la Seconde Guerre mondiale, il est mobilisé, en 1939, et devient aumônier militaire. Après la défaite de 1940, le Conseil Œcuménique des Églises à Genève et la Fédération protestante de France le nomment aumônier général des Protestants étrangers en France. Il visite alors les camps et travaille en lien avec la Cimade. Le périmètre de son action est immensément vaste et court de Nice aux Pyrénées jusqu'à l'Afrique du Nord. C'est dans le cadre de sa mission qu'il vient à Mende, au cours de l'année 1940, pour visiter Rieucros et ouvrir la voie à la présence protestante dans le camp. Dans une lettre de 1943, il revendiquera cette antériorité : « *Laissez-moi vous dire que le sort des hébergées de Brens me tient à cœur : je fus le premier à les visiter à Rieucros en 1940, et si la Cimade y est allée, j'y suis pour quelque chose*<sup>18</sup> ».

C'est à la suite des visites de Toureille, en 1940, que Madeleine Barot se rend à Rieucros. Elle y vient en mars 1941 et rencontre le Préfet Charles Daupeyroux ainsi que le Directeur du camp Paul Baleste. À l'occasion de cette visite, elle développe semble-t-il

un contact très compréhensif et positif avec la Surveillante-chef Alice Vallot. Les choses se présentent de la plus belle des façons. Madeleine Barot est emballée. Avec le Directeur et la Surveillante-chef elle a vu, sur place, où pourrait se situer la baraque des équipières Cimade. Le projet est très avancé. Tout est vraiment prometteur. La Cimade va pouvoir s'implanter à Rieucros. En mars 1941, Madeleine Barot écrit au Conseil œcuménique :

*« La Cimade vient de décider de mettre une équipière à Rieucros. Ces 300 femmes repliées sur elles-mêmes depuis septembre 1939 me hantaient. Je viens d'y passer deux jours concluants. Rien que des intellectuelles, très ouvertes à toutes initiatives, discussions ; un préfet et un directeur non moins compréhensifs. Tout est prêt, même la chambre et la salle de réunions de notre future équipière. Le comité n'a plus pu reculer. [...] Pour moi c'était un remords constant que nous n'ayons toujours pas bougé. [...] Notre travail s'annonce là-bas sous des couleurs faciles administrativement et moralement. Spirituellement, ce sera dur avec un fort noyau communiste militant (français et étranger). Si Lisette [Nègre] ne se décide pas, nous demanderons à Magali Ollier de Marichard. Son charme méridional et son ingéniosité naturelle séduiraient ces femmes fort raffinées pour la plupart.<sup>19</sup> »*

## 7 – Des difficultés inattendues

En mars 1941, Madeleine Barot repart de Mende vers Nîmes, où se trouvait le siège de la Cimade, avec la conviction que les choses pourraient être rapidement mises en place. Elle imagine concrètement l'arrivée de la Cimade à Rieucros et déjà prépare une équipière à faire le déplacement vers Mende. Mais à Vichy on ne se presse pas. Le ministère de l'Intérieur joue la montre et tarde à donner son autorisation pour une installation. Que se passe-t-il alors que les premiers contacts avaient laissé espérer une résolution rapide ?

On apprend alors que l'évêque de Mende, Mgr Auvity, s'est opposé à l'arrivée d'une équipière Cimade protestante dans le camp de Rieucros. Dans le contexte de la Lozère de l'époque, cette opposition épiscopale n'est pas étonnante. Elle est religieuse. On est encore à ce moment-là, en Lozère du Gévaudan, dans l'esprit du Concile de Trente et de la Contre-Réforme. Elle est politique. La Cimade est nettement sur le versant de la résistance alors que l'évêque est un maréchaliste actif et convaincu. Il presse les jeunes Lozériens à partir au STO :

*« À cette question précise que vous me posez : Qu'avons-nous à faire ? Je réponds : votre intérêt et la sagesse demandent que vous partiez ».*

Le père Malavieille écrira en 2008<sup>20</sup> : « Si on ne parlait pas, on savait très bien qu'on n'aurait pas la pré-

trise ». Le pasteur Bourdon s'étonne de cette inertie cléricale. Dans un courrier saisi par le contrôle postal, en octobre 1942, il déplore cette situation et note que « ne voulant pas se compromettre », le clergé mendois « ne s'occupe pas des étrangers »<sup>21</sup>. À la fin de la guerre, en septembre 1944, Mgr Auvity sera arrêté par les Forces françaises de l'intérieur du Maquis de Haute Lozère et sera prié par le Conseil national de la Résistance et le gouvernement du Général de Gaulle de démissionner de sa charge d'évêque et de quitter le diocèse.

Dans ces années-là, l'évêque en Lozère est un personnage très influent dans la vie sociale et politique. Son avis est déterminant dans l'ensemble des secteurs de la vie du Département. L'administration l'écoute. En août 1941, le préfet Daupeyroux qui avait reçu Madeleine Barot à Rieucros est remplacé par le préfet Roger Dutruich. Daupeyroux était un laïque social-démocrate. Dutruich est un catholique maréchaliste. Son aveuglement à l'égard de Vichy le conduira à dénoncer le Maquis Bir-Hakeim, un maquis très largement cévenol. Le 28 septembre 1944, Il sera condamné à mort par la cour martiale et fusillé dans la cour de la prison de Mende pour faits de collaboration avec les Allemands.

On peut raisonnablement supposer, mais il est vrai que cela reste de l'ordre de la conjecture, qu'une connivence de fait fut établie entre l'évêque et le préfet pour faire barrage à la Cimade. Il est un fait qu'à Vichy on n'a pas bougé et ce, malgré les interventions répétées du pasteur Marc Boegner<sup>22</sup>, président de la Fédération Protestante de France. Les autorisations promises jamais ne viendront. La Cimade ne pourra pas s'implanter à Rieucros. Elle sera finalement autorisée à une présence « de jour ». Les équipières ne pourront pas résider dans le camp et la baraque Cimade dans le camp ne pourra pas se faire connaître sous le label de la Cimade mais sous les auspices de la Croix Rouge Française.

## 8 – Une brève implantation

Au début du mois de décembre 1941, Jeanne Tendil, s'installe à Mende et fait tous les jours le déplacement jusqu'à Rieucros pour faire vivre une présence de la Cimade dans le camp des femmes « indésirables ». Jeanne Tendil était une équipière Cimade de la première heure. Elle était originaire d'Ardèche près de Vallon-Pont-d'Arc. Elle a courageusement accepté de vivre l'âpreté de Rieucros et la dureté de l'hiver mendois de 1941-1942.

Quelques semaines plus tard, en février 1942, tombe la nouvelle d'un transfert des détenues à Brens. Jeanne Tendil accompagne les internées et quitte alors Rieucros (320 femmes et 26 enfants). L'engagement de la Cimade à Rieucros n'aura duré que

quelques semaines. C'est très peu au regard de l'énergie qui a été développée pour aboutir à cette présence à Rieucros.

Je suis heureux, avec cet article, de pouvoir souligner l'immense audace, l'incroyable courage, de ces femmes et de ces quelques hommes qui ont fait l'histoire de la Cimade : Madeleine Barot, Jeanne Tendil, Suzanne de Dietrich, André Dumas et bien d'autres encore. Leur action, il y a 80 ans, illumine notre présent et lui donne un sens extraordinaire !

Alain Rey

Pasteur retraité de l'Église Protestante Unie  
Ancien pasteur à Mende (1978-1988)

---

1/ J'aurais voulu consulter les archives de l'évêché mais il n'y a pas eu, semble-t-il, de suite possible.

2/ **Michèle Descolonges** : *Un camp d'internement en Lozère. Rieucros, 1938-1942*, Presses Universitaires du Midi, 2022, Toulouse, 315p.

3/ **Patrick Cabanel** : *De la paix aux résistances. Les protestants français 1930-1945*, Fayard, 2015

4/ **Patrick Cabanel** : *Nous devons le faire, nous l'avons fait, c'est tout. Cévennes, histoire d'une terre de refuge*, Alcide, 2018.

5/ **Gérard Noiriel** dans « *Les origines républicaines de Vichy*, Hachette, 1999 », développe l'hypothèse selon laquelle Vichy n'aurait fait que prolonger les dispositifs idéologiques de la République et se serait servi des camps ouverts par la République de Daladier. Noisiel appelle cela « Vichy avant Vichy ».

6/ *Les Clandestins de Dieu, Cimade, 1939-1945*, Labor et Fides, 1989, page 30.

7/ **Jeanne Merle d'Aubigné**, *Les clandestins de Dieu*, Labor et Fides, Genève, 1989, p.62-63.

8/ Cité par **Patrick Cabanel** : **Edmond Vermeil**, *Hitler et le christianisme*, Gallimard, 1939, p.79

9/ **Patrick Cabanel**, *La maison sur la montagne, Le coteau fleuri, 1942-1945*, Albin Michel, 2019

10/ **Karl Barth** (1886-1968) est issu de Bâle en Suisse. Il est le théologien qui a marqué la pensée théologique protestante, et au-delà, du XX<sup>e</sup> siècle. Au début des années 30, il enseignait à Bonn. Il fut révoqué par le régime hitlérien et dut alors quitter l'Allemagne.

11/ **Dietrich Bonhoeffer** (1906-1945) est allemand. C'est un théologien majeur. Barth plaide pour la verticalité, Bonhoeffer propose une théologie d'ouverture au monde. Il va jusqu'au bout de ses convictions et prend part à l'attentat du 20 juillet 1944 contre Hitler. La Gestapo l'arrête. Il est exécuté dans le camp de Flossenbürg, le 9 avril 1945, quelques jours avant la fin de la guerre.

12/ **Martin Niemöller** (1892-1984), pasteur et théologien, est une des figures de l'Église confessante et de la résistance allemande. Pour avoir fait appel à la résistance contre l'idéologie nazie, il est déchu de ses fonctions de pasteur. Il est arrêté en 1937, envoyé à Sachsenhausen, puis à Dachau en 1941. On connaît de Niemöller ce texte fameux : « *Quand ils sont venus chercher les communistes, je n'ai rien dit, je n'étais pas communiste...* »

13/ Dans le très beau Musée de la Résistance à Berlin, 3 foyers de résistance sont mis à l'honneur : Églises, syndicats et artistes. Dans le chapitre sur les Églises, une grande part revient à l'Église confessante. On y retrouve les photos de Barth, de Bonhoeffer, de Niemöller. Étonnant, on y retrouve également la photo de Madeleine Barot pour son action en lien avec l'Église confessante.

14/ **Suzanne de Dietrich** a fondé la Cimade avec Madeleine Barot. Elle est une grande figure de l'histoire œcuménique de cette époque perturbée.

15/ En 1983, **Joseph Bourdon** et sa femme **Henriette** ont été reconnus comme **Justes parmi les Nations**, par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem, pour leur action pendant la guerre.

16/ Lire à ce sujet l'ouvrage de **Patrick Cabanel** « L'histoire des Justes en France, 2012 »

17/ **Michèle Descolonges**, op cité

18/ Lettre du 30 janvier 1943, fonds Cimade

19/ Archives du Conseil Œcuménique des Églises, 213-51-1

20/ Cité par Michèle Descolonges, p.198

21/ Il faut cependant souligner que plusieurs familles juives ont bénéficié du soutien et de l'asile offert par les religieux de Notre-Dame des Neiges, de l'action du Chanoine de Montgros, celle des abbés Philipp et Grégoire à Mende. Un couvent de religieuses à Marvejols a accueilli une famille. Le grand séminaire a accueilli un rabbin et la congrégation religieuse de la Providence a sauvé des enfants juifs.

22/ Carnets du pasteur Boegner, 1940-1945, Fayard, 1992